

et en faits, cette diversité sépare du monde latin la Dalmatie et la rattache étroitement à la pensée slave ainsi qu'aux destinées de la péninsule balkanique. « L'Italie doit y songer », avait dit l'homme politique dalmate. L'Italie y a-t-elle songé ? Je n'oserais pas l'affirmer. Durant l'éclipse produite par la Triple-Alliance, les diplomates et les publicistes italiens ont-ils tenu l'Italie au courant du développement des races non favorisées et n'ayant pas l'instinct de la tyrannie ? On a lieu d'en douter. Malgré les fréquents avertissements de Mazzini et de Tommaseo, le monde serbo-croate, en général yougoslave, n'a pas été considéré comme digne d'être étudié. Au contraire, une aveugle confiance accueillait les rancunes de quelques exilés ; et, sans comprendre la nature complexe des événements politiques sur le bord oriental de l'Adriatique, on acceptait, comme paroles d'Évangile, les récriminations d'un groupe politique isolé de la vivante partie de la nation.

En 1874, les universités de Bologne et de Padoue envoyèrent des délégués à Zagreb, pour l'inauguration de la première université croate. En termes éloquents et flatteurs, les recteurs des deux universités italiennes saluèrent le peuple croate et serbe. Ils lui apportèrent l'oubli des guerres dont le poids douloureux avait surtout pesé sur les Croates. En Italie, l'écho de ces manifestations s'éteignit sous la glaciale indifférence d'un public maintenu igno-